

humaine, pour l'éclairer, la fortifier, la guider et la soutenir.

L'Eglise de Jésus-Christ a reçu de son divin époux cette surabondance de moyens de sanctification, qu'elle prodigue à ses enfants les plus délaissés, comme à ceux qui semblent l'objet des faveurs les plus spéciales ; cette pensée me semble une explication bien naturelle du nombre et de la diversité des instituts, qui ornent l'Eglise et qui secourent l'humanité, soumise, elle, à un grand nombre d'afflictions diverses. Pour tous les enfants d'Adam, de quelque tribu, de quelque âge, et de quelque condition qu'ils soient, l'apostolat chrétien est indispensable ; aussi J.-C. a dit à ses apôtres : " Allez, enseignez toutes les nations, prêchez l'Evangile à toute créature." On ne peut pas concevoir l'Eglise sans son chef visible, confirmant ses frères dans la foi, paissant les agneaux et les brebis, sans ses évêques que le Saint-Esprit a placés dans l'Eglise de Dieu pour la conduire ; sans ses prêtres et ses lévites qui ont mission de prêcher, de baptiser, de pardonner, et d'immoler la Divine Victime.

Mais à côté de ce sacerdoce chrétien, et à mesure que les âges déroulent successivement les besoins des âmes, l'Eglise, cette bonne mère, sourit à ses enfants et met à leur service des phalanges sacrées d'hommes et de femmes, qui, sous le nom d'ordres, ou de communautés religieuses, offrent à l'humanité souffrante et menacée un secours, que l'habitude nous fait regarder comme indispensable.

Nous sommes réunis en cette circonstance, mes frères, pour bénir Dieu des faveurs qu'il nous a accordées, par l'établissement des Sœurs Grises de Montréal au milieu de nous. L'événement qui détermine cette réunion, c'est la fête jubilaire d'un membre de cette communauté. Le 1er juin 1838, Mademoiselle Gertrude Coutlée, suivant l'exemple que sa sœur aînée lui avait donné six ans auparavant, se liait définitivement aux Sœurs Grises de l'Hôpital-Général de Montréal, consacrait, sans retour, son existence à Dieu par les vœux émis dans cet institut et prenait le nom de Sœur Saint-Joseph. Nous sommes au cinquantième anniversaire de cet acte, qui put paraître bien petit alors, aux yeux si faibles et si peu clairvoyants de la pensée humaine ; mais cet